

Pour une école plus résiliente

Durement ébranlée par la crise du Covid-19, l'école doit devenir plus résiliente face aux risques sanitaires et environnementaux pour accueillir tous les élèves dans des conditions satisfaisantes et leur offrir un environnement sain, qui corresponde à leurs besoins. Pendant les deux mois de confinement, l'école ne s'est faite qu'à distance, creusant les inégalités malgré l'engagement des personnels éducatifs. Puis, quand la reprise scolaire a été annoncée, les règles du protocole sanitaire et l'exiguïté des locaux, [conçus pour offrir 2,40 m²](#) à chaque élève, n'ont permis qu'à une minorité d'enfants de retourner en classe. Au 4 juin, seuls un quart des écoliers et un cinquième des collégiens avaient pu le faire, et souvent à un rythme très partiel.

Le protocole sanitaire a donc dû être remanié et allégé en urgence pour rendre possible la scolarisation de tous les enfants. La crise n'a fait que révéler la saturation des classes et mis en évidence le fait que les écoles restent inadaptées aux enfants, sur le plan sanitaire mais aussi pour leur bien-être et les apprentissages.

Souvent hérités des modèles de « l'école caserne » ou de l'architecture Pailleron, les établissements scolaires ne prennent pas suffisamment en compte la dimension pédagogique de l'espace extérieur. Au retour du confinement, plusieurs pays ont recommandé de développer les classes dehors (notamment le Danemark et la Belgique) parce que dehors, l'air est moins confiné, le virus moins dangereux et l'espace ouvert libère des contraintes. Si enseigner à l'extérieur est vu désormais comme une solution « pertinente » par la rectrice de l'Académie de Poitiers et selon le protocole sanitaire publié le 18 juin, donnons-nous les moyens de développer [ce modèle pour tous](#). Quand l'école en plein air n'est pas possible, en milieu urbain par exemple, [débitumons et végétalisons](#) les cours et les abords des établissements scolaires, pour permettre à la jeunesse de se reconnecter à la nature au sein même de l'école

Par ailleurs, l'air extérieur, même aux abords des écoles, [reste pollué](#). En Île-de-France, dans 91% du parc scolaire les seuils de particules fines de l'OMS (PM2,5) sont dépassés. Quant aux seuils PM10, ce sont 49% des établissements scolaires de la région qui les dépassent et 682 établissements sont exposés à des niveaux de pollution dépassant les normes légales de dioxyde d'azote (NO2). Dans les zones rurales, des champs traités aux pesticides jouxtent les écoles. [Piétonnisons les abords des écoles](#) afin de les rendre plus respirables, tout en restant attentifs à la qualité de l'air intérieur.

En effet, l'état du bâti scolaire met en danger la santé des élèves et des personnels. Selon Santé Publique France, au moins [20 agents et enseignants de l'Education nationale](#) développent chaque année un cancer incurable en raison d'une exposition à l'amiante sur leur lieu de travail. Plusieurs rapports ont récemment montré que nos établissements scolaires [contiennent encore énormément d'amiante](#) et que la législation en vigueur est [très mal appliquée](#) : 46% des écoles primaires ne possèdent pas de dossier technique amiante (DTA) et 22% des écoles diagnostiquées contiennent des matériaux amiantés dégradés. Comment est-il encore possible d'accepter une telle mise en danger des personnels et des élèves ?

Après ces deux mois de confinement suivis d'une reprise scolaire très partielle, il devient urgent de repenser globalement notre modèle et d'exiger la tenue d'états généraux de l'environnement scolaire. Finançons un véritable « [new deal](#) » pour diagnostiquer et [réhabiliter les établissements d'enseignement](#). Les collectivités locales ne peuvent assurer à

elles-seules tous les investissements nécessaires. Sortir du confinement doit être l'occasion de [sortir de la classe](#), mais aussi de transformer profondément l'école de demain pour la rendre plus résiliente. Développons le modèle de [l'école en plein air](#), débitumons et végétalisons les espaces extérieurs pour réduire l'effet des canicules et favoriser l'épanouissement des élèves. Il est urgent de réfléchir au sens que nous donnons à l'éducation devant les crises annoncées, qui nous ont saisis pour le moment dans une impréparation extrême. Les élèves doivent recevoir une formation plus adaptée à l'époque que nous vivons. Réclamons des mesures pour rendre l'école plus respectueuse de son environnement et plus ouverte sur la nature, parce que les élèves sont aussi des enfants et des jeunes adultes, qui ont besoin d'être en contact avec le vivant, de s'émerveiller pour grandir et préparer le monde à venir.